



Le bulletin

Association pour la Restauration et la sauvegarde
du Patrimoine du pays d'Aix
8, rue de Littera 13100 Aix-en-Provence
Tel-Fax 04 42 96 91 50 Courriel aia-arpa@wanadoo.fr

Les journées du Patrimoine

20 et 21 septembre 2008

« De place en place »

Édito

En ce début d'automne 2008, nous avons vu une nouvelle fois le pouvoir d'attraction que notre patrimoine bâti exerce sur nos esprits : la fréquentation des sites et monuments ouverts à la visite n'a pas faibli (plus de 12 millions de visiteurs au niveau national, 1 français sur 6 !) et l'ARPA a rencontré une nouvelle fois un public attentif et reconnaissant.

Notre effort s'était concentré cette année sur la rue Thiers et la place de Verdun, dont l'historique fut présenté sous la forme d'une conférence dans l'amphithéâtre de l'Hôtel Maynier d'Oppède par votre serveur, puis d'une visite des hôtels remarquables de la rue Thiers, commentée par Simone Cauvin.

Succès réel et même débordant, puisque tous n'ont pas pu accéder à tous les hôtels, pour des raisons de sécurité ayant obligé à limiter le nombre des visiteurs.

Chaque nouvelle édition de ces Journées Européennes du Patrimoine confirme l'intérêt du public et il y a fort à parier qu'en 2013, "Marseille capitale européenne de la culture" drainera un public encore plus nombreux et motivé... Nous serons prêts à les accueillir, mais d'ici là, nous avons fort à faire pour mettre plusieurs dossiers en bon ordre : la restauration de certains hôtels majeurs ou édifices religieux devenus dangereux pour certains (et donc fermés à la visite), la mise en ordre de l'espace public, du mobilier commercial, des enseignes et du stationnement dans le secteur sauvegardé, la mise en discrétion des réseaux électriques et téléphoniques que nous n'aurons pas le temps d'enfourer...

Les sujets ne manquent pas et les bonnes volontés non plus pour aider nos élus, déjà largement sensibilisés à la fragilité du patrimoine et à la nécessité de l'entretenir, à identifier les opérations qu'il n'est plus possible de différer.

Pascal DUVERGER

Le thème était porteur d'un grand nombre d'activités possibles pendant ces deux journées. Ce qui fut le cas.

L'ARPA qui, comme chaque année, avait son stand place de l'Archevêché, a beaucoup apprécié le « Forum des Métiers du Patrimoine » qui y était installé aussi.

De nombreux membres de notre association sont venus le consulter, pour eux-même et leurs amis. Cela a permis à l'ARPA d'établir de nombreux contacts et de recevoir de nouveaux adhérents.

Cette année, Mme Sicard-Desnuelle, adjointe au Patrimoine, avait choisi un second thème : « Adolphe Thiers et son influence sur la ville ».

En conséquence, notre président, Pascal Duverger, a présenté, le samedi et le dimanche, à 14h30, une conférence ayant pour titre « Historique de

la rue Thiers et de la place de Verdun », à l'hôtel Maynier d'Oppède qui remporta un vif succès, l'amphithéâtre étant rempli les deux jours.

Pour compléter cette conférence, j'ai organisé, accompagnée de Pascal Duverger, « une promenade » dans la rue Thiers, le 20

et 21, à 16h30. Quatre-vingt personnes environ nous ont suivis, le samedi et le dimanche.

Au cours de cette visite guidée, nous avons présenté trois hôtels particuliers du XVIII^e siècle, aussi intéressants par leurs façades que par leurs entrées et cages d'escaliers.

Quelques rappels historiques ont agrémenté le parcours. Il y a eu un tel engouement, qu'un hôtel supplémentaire nous a été ouvert le dimanche par un de ses propriétaires.

Ces journées ont été très réussies, d'autant plus qu'il a fait un temps superbe de fin d'été.

Merci à toute notre équipe « d'actifs » qui, comme chaque année, nous a permis de réussir pleinement notre mise en valeur du Patrimoine.

Simone Cauvin

L'ARPA a distribué un document de présentation de la visite guidée de la rue Thiers que vous pouvez vous procurer en nous contactant.



Le logis du Bras d'Or

Sauvegarde et nostalgie

Un peu d'Histoire

Au XVII^e siècle le chemin de Marseille bifurque, avant d'arriver en ville. On ira à droite pour y entrer par la porte des Augustins ; en prenant à gauche, on contournera les remparts, c'est la voie de roulage qui conduit vers les Alpes. Il y a là tout ce qui permet relais et étape.



Photo A. GAUTIER

Vers 1670 le Cours des Coteliers (qui deviendra Cours Sextius en 1811) est aménagé et arboré. En même temps s'élève le logis du Bras d'Or, auberge accueillante pour une clientèle aisée. Heureux hasard, sa large façade s'ouvre sur le Cours et invite à la promenade et le Cours sans le Bras d'Or serait une allée terminée par le vide. L'un et l'autre se complètent, harmonie naturelle et souci d'équilibre dans l'urbanisme bien caractéristique des réalisations du Grand siècle.

A l'arrière du Logis une cour en contrebas permet l'accès à un sous-sol voûté pour écuries et équipages.

En 1866 le Bras d'Or, proche de la première gare des voyageurs, au temps où des hôtels s'édifient, devient une maison de commerce en amandes, fondée par Daniel Milhaud. La façade est restaurée, une nouvelle porte est ouverte à droite, permettant l'accès direct à l'étage. Le petit-fils, Darius, va

y grandir et devenir une figure de

la musique au XX^e siècle. Au site historique, s'adjoint un lieu de mémoire, le logis est aussi la maison d'enfance de Darius Milhaud.

En présence de l'artiste, en 1967, une plaque est apposée sur le bâtiment qui abrite alors un commerce d'équipements automobiles. Pour assurer sa protection il est vendu à la ville en 1974, la Police municipale s'y installe.



Photo J.J. GLOTON 2002

Menaces

La pression immobilière s'accroît et un projet Sextius-Mirabeau propose d'aménager l'espace de la gare des marchandises et de quelques entreprises industrielles proches pour relier par un tissu urbain la ville ancienne et les nouveaux quartiers. Les échéances électorales apporteront des versions successives. Aucune, dans sa rédaction initiale, ne conserve le Logis du Bras d'Or, pas plus que le Casino municipal, construction provisoire de 1923, qui s'affaisse doucement sur ses fondations bâties en partie dans un remblai.



Le lauréat du concours international de 1990 n'avait pas non plus prévu dans l'ilôt A, proche de la Rotonde et le plus prestigieux, la conservation du Logis, mais diverses associations, respectueuses de l'Histoire et du Patrimoine, obtinrent un rectificatif.

Las, un changement municipal en 2001 conduisait à un nouveau plan d'aménagement de zone, sacrifiant le Logis qui n'avait "aucun intérêt architectural et historique". Pour des raisons d'équilibre financier, il fallait au maximum occuper certains secteurs, afin de libérer ailleurs des espaces.

Courriers, pétitions, demandes de classement, les protestations s'élevèrent. Contraintes économiques ou respect du patrimoine, c'était tout ou rien.



Il y eut des idées bizarres ; demander par référendum aux Aixois d'accepter une augmentation d'impôts, déménager pierre par pierre le Logis pour l'installer dans la carrière du Marbre noir. On baigne dans la science-fiction. Le 20 juin 2004, en séance du Conseil, la majorité municipale vote la destruction (l'adjoint à la Culture s'abstient et émet des réserves). Le tonnerre gronde.

Un collectif d'Associations ne perd pas courage et pendant l'été les esprits mûrissent. La Commission régionale du Patrimoine et des Sites donne un avis favorable, que le Minis-

tre de la Culture entérine le 25 septembre ; le Logis du Bras d'Or est inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques "en raison de son intérêt architectural et historique et de sa position dans la composition urbaine". On se battit encore pour la cour, indispensable dépendance du Logis, alors garnie de platanes centenaires. L'arrêté de classement ne vint pas et les arbres furent sciés à la base le lendemain du jour où parut sur "La Provence" une photo des membres de l'ARPA visitant ce site.

Que reste-t-il...

Alors on vit s'élever les immeubles de cinq étages, englobant, dominant, écrasant le logis du Bras d'Or. La cour fut comblée jusqu'au niveau du rez-de-chaussée. Fermée par une grille, une ruelle de six mètres isolait le bâtiment au Sud ; une végétation pourrait l'égayer à condition de se nourrir de béton. Il fallait gagner des mètres carrés constructibles dans cette résidence de grand standing pour développer d'amples balcons et de vastes terrasses sur le côté ensoleillé.



Vue du Cours Sextius la composition urbaine a disparu. C'est un bloc qui ferme l'horizon et non plus le seul logis enveloppé par la voûte des platanes. Il est vrai qu'il est aussi proche du tohu-bohu continuuel d'un carrefour surchargé.



Le bâtiment a été très convenablement remis à neuf : crépi, peinture, restauration de la porte. L'ARPA a dû insister pour un travail soigné, en particulier pour la coloration des modénatures des fenêtres du bâtiment respectant l'esprit d'autrefois.

La bibliothèque Méjanas a déployé ses richesses dans l'ancienne Manufacture des allumettes. Promise à la démolition en 1980 au bénéfice d'immeubles de rapport, celle-ci fut sauvée aussi par un classement.

Souhaitons à l'Arcade (Agence régionale des arts du spectacle), en hommage à Darius Milhaud, de s'épanouir dans ce lieu rénové et d'en faire un pôle culturel aux activités fécondes.

André Bailly



Photo J.C. BLANC

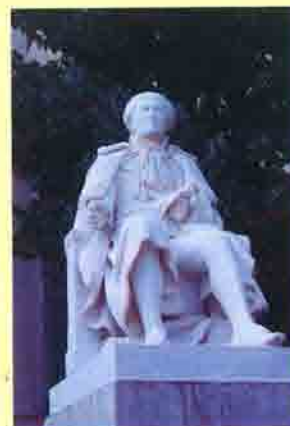
Deux sages aixois

Assises devant le palais de justice, deux gloires aixoises contemplant les nombreux chalands qui, les jours de marché, louvoient au milieu des divers étalages de brocanteurs et de camelots, à la recherche de l'objet désiré.



En ne tournant pas le dos à la Justice, on voit, à droite, PORTALIS et, à gauche, SIMEON.

Une restauration récente leur a donné figure humaine. Les ravages du temps et la traditionnelle journée des Rachimbourg, chère aux étudiants de la faculté de droit, adeptes de la peinture rouge, avaient entamé leur dignité.



Rappelons brièvement que le comte Jean Etienne Marie PORTALIS demeure, dans l'Histoire, le principal rédacteur du Code Civil, établi sous Napoléon 1^{er}. Il est inhumé au Panthéon.

Son beau-frère, le comte Joseph Jérôme SIMEON, fut un juriste reconnu, qui occupa des fonctions importantes sous LOUIS XVIII.

Texte et photos : André GAUTIER.

Les activités de l'ARPA, la vie de l'association

juin à novembre

► Participation aux Journées du Patrimoine, les 20 et 21 septembre 2008 :

- Conférences de Pascal Duverger (samedi et dimanche)
- 3 visites d'hôtels dans la rue Thiers, par Simone Cauvin.
- Tenue d'un stand qui a permis de diffuser nos brochures et de recueillir une vingtaine d'adhésions.

► Remise en place de l'oratoire de la place Joachim Gasquet, qui semble avoir fait l'objet d'une tentative de vol.

► Participation, le 20 octobre, à l'inauguration du Logis du Bras d'Or, dont la préservation a été, en grande partie, obtenue par l'action de notre association.

► Poursuite de diverses actions :

- étude de la remise en place d'oratoires (Gibelin, Bédarrides, St Jean de Malte)
- poursuite de l'étude de tentative de préservation de la porte de l'impasse Silvacane.
- participation aux démarches pour la préservation de la Tour d'Aygozi.
- poursuite de l'étude de la mise en place d'un site Internet de l'association.
- diverses interventions et démarches (conservation des bordures de trottoirs, câbles sur les façades,

Hôtel Maurel de Pontevès, activités hôtelières aux n°14 et 28, rue du Quatre-Septembre, travaux au couvent des Dominicaines).

Notre association demande à tous ses adhérents :

- de se mobiliser pour augmenter le nombre des adhérents, afin de donner plus de poids à nos actions lors de nos diverses démarches ;
- de se manifester pour participer à nos diverses actions et renforcer ainsi le noyau des personnes actives.
- après le départ de notre trésorier, de se manifester pour assurer cette fonction très motivante.